

Deux retours au pays

Nicolas Méthot

Par rapport à tous les vols qu'il avait dû effectuer au cours des derniers mois, le voyage de retour au pays fut relativement paisible. Le sommeil s'empara bien quelques fois de son esprit, mais, le plus souvent, il était perdu dans ses pensées; des souvenirs l'assaillaient quand il regardait par le hublot, et il recréait de petites scènes dans des tableaux sur le clair Plexiglas. La plupart étaient agréables – des parties de basket improvisées à la base, ou les stupéfiants paysages qu'il avait contemplés à la campagne. Mais, inévitablement, les sourires qui animaient son visage s'effaçaient au vague souvenir du grincement aigu de la sonnerie d'alarme ou du sifflement de l'écrasement lointain d'un obus. À sa grande satisfaction, rien de plus violent n'interrompait ses réminiscences, mais le voyage semblait pourtant deux fois plus long qu'à l'aller – peut-être que l'adrénaline qui avait circulé dans ses veines un an auparavant expliquait cette différence. Maintenant, il se sentait un peu usé; prêt à rentrer, bien évidemment, mais tendu comme une corde. Même maintenant, il lui fallait forcer consciemment ses muscles à se détendre. D'un mouvement convulsif, avec un grognement, Kyle se retourna dans son siège et tenta de retrouver le repos fuyant qui lui était refusé.

L'atterrissage fut sans histoire – et, ce qui était à prévoir, son père fut en retard. Avec une ironie désabusée, il se dit qu'après toutes ces discussions sur la durée des périodes de service et la confirmation des vols de retour, son père se devait d'être là pour lui... mais c'était peut-être mieux comme ça. Kyle avait ainsi quelques précieuses minutes pour se préparer. Après avoir été absent si longtemps, il était désorienté et avait un peu peur du changement autour de lui. Songeant à ce qu'il dirait à son père pour le saluer, il aperçut le drapeau qui flottait en haut du mât, battant vigoureusement au vent. Cela le calma légèrement – aucun de ses copains n'avait acheté la ferme pendant qu'il rentrait à la maison. Enfin, le bruit d'un moteur s'imposa à lui et il se retrouva face à face avec l'homme qui l'avait supplié de ne pas s'enrôler.

David Ellis était ce qu'on qu'on attend d'un homme qui a connu lui-même deux périodes de service avant d'être rendu honorablement à la vie civile à cause de douleurs chroniques au dos. En dépit de ces problèmes, il paraissait incroyablement en forme; ses yeux, qui transperçaient d'ordinaire ceux qu'ils fixaient, étaient maintenant inhabituellement calmes. Sa démarche n'était cependant plus ce qu'elle était, et Kyle grimaça en entendant un petit bruit sec quand son papa se pencha pour prendre un de ses sacs. Levant une main pour l'arrêter, Kyle fut interrompu par une voix bourrue qui lui fit plus mal qu'il ne s'y était attendu – et des souvenirs de la maison l'envahirent. Cela s'arrêta quand il déchiffra ce que son père avec réellement dit.

« Non! Je le prends. Mets le reste de tes bagages dans la voiture – l'essence est chère. » Kyle leva les yeux au ciel, mais ne dit rien. C'était son père tout craché, ça; il ne voulait pas afficher la moindre émotion qui l'aurait fait paraître faible, mais ça le blessait un peu qu'il donne à entendre que l'essence était plus importante que de saluer son fils unique – même si Kyle en connaissait la raison. Mais c'était comme ça depuis toujours... pourquoi faudrait-il

s'attendre à ce que ça change maintenant? Il jeta les sacs dans le coffre et se laissa tomber lourdement sur le siège avant.

Observant l'homme fier vieillissant mettre lentement le sac le plus lourd qu'il avait dans le coffre, Kyle se sentit soudain envahi par l'affection. Si seulement il pouvait dire à cet homme-là que c'est à cause de lui qu'il était en vie en ce moment, que c'est à cause de lui qu'il trouvait la force de travailler dur... mais il ne le put pas. Les mots ne venaient pas – même après ce qu'il avait tenté de préparer il y avait un moment.

L'instant d'après, son père ouvrit la portière côté conducteur, prit place doucement et embraya – David avait toujours tenu à conduire une manuelle; il affirmait qu'il était plus à l'aise, tout simplement. Comme il fallait s'y attendre, il y eut un silence gêné quand le père de Kyle sortit habilement la voiture de la place de stationnement et entama le long trajet vers la maison. Vers sa vraie maison, mais pour Kyle les innombrables couleurs des feuilles tout autour de lui le faisaient déjà se sentir chez lui. Les souvenirs profonds et presque douloureux du passé, le frappèrent comme une vague et il se perdit dans ses pensées. Il revint à lui quand il entendit prononcer son nom.

« ... Kyle et je leur ai dit que tu étais... là... et ils n'ont jamais rappelé. Ha! Bien fait pour eux! » Kyle cligna des yeux et secoua lentement la tête. Il voulait s'excuser, entendre le reste de ce que son père avait à dire, mais c'était bizarre. Son père ne parlait jamais autant. Finalement, il se tut, l'air malheureux. Mais ça ne dura pas.

« Écoute... fiston, je... j'ai eu tort, je voulais que tu le saches. » Kyle cligna soudain des yeux, réaction automatique choquée à des paroles qu'il n'aurait jamais cru entendre, particulièrement pas ici sur des routes de campagne ontariennes vers la transcanadienne. Il balbutia quelque chose, voyant pour la première fois depuis un an sa confiance fortement ébranlée : une image du magicien d'Oz se glissa dans son esprit, et il ne put réprimer un sourire à la pensée de l'homme derrière le rideau, aussi sérieuse soit la situation actuelle. À nouveau, sa façade fut ébranlée quand son père poursuivit.

« Je veux dire, à propos de l'Afghanistan et de l'Armée... je... j'avais simplement peur que tu reviennes mort, ou pire. » En entendant cela, Kyle bégaya, trébuchant sur tout ce qu'il voulait dire, qu'il croyait pouvoir dire, mais qui ne sortait pas de sa bouche de façon cohérente. Il savait ce que son père entendait par ce qui était pire que la mort – David avait vu ce qui était arrivé à ses meilleurs amis qui avaient servi au Rwanda en 1994, si on peut utiliser le mot « servir ». L'un d'eux était revenu tellement détruit qu'il démissionna et se suicida deux ans plus tard. Depuis... son père n'avait plus jamais ressorti ses médailles. Mais c'était étrange pour son père – il n'était jamais comme ça, il ne se livrait jamais, particulièrement à son propre fils. Presque dans une transe magique, Kyle écouta attentivement. Avec un peu plus d'assurance, son père, un peu moins bourru, parla plus clairement.

« Je pensais... que le béret bleu me rendait invincible. J'étais avec les Nations Unies, et les gens... nous aimaient. Ou en tout cas c'est ce qu'ils disaient. Mais quoi qu'il en soit, c'était une question de... de naïveté, l'idée qu'il suffise de mettre entre des gens qui veulent

s'entretuer quelques gars en qui tout le monde est supposé avoir confiance et que tout va marcher! »

David aboya et Kyle grimaça. Il savait ce qui suivrait, les sermons qu'il avait déjà entendus, simplement préfacés de manière à sauvegarder la bonne conscience de son père. Tout sur le passé, sur ce que c'était autrefois, que le présent ne pouvait en rien égaler. Il avait tout compris la première fois. Mais il était inutile de se disputer avec lui, et Kyle se contenta de regarder le paysage défiler par la fenêtre. Les feuilles étaient vraiment magnifiques en cette saison.

« Mais ce que tu fais... » Son père regardait droit devant, fixant la route avec intensité. « Je pense que... ce n'est pas pareil. Où est le maintien de la paix, Kyle? Tu m'as dit que c'est pour ça que tu es allé. Je sais très bien ce que c'est que de se battre dans une guerre, bon sang! Dans chaque lettre que tu écrivais, c'est tout ce que tu disais! Tu disais : "Je suis ici parce qu'il le faut. Il faut que j'aide ces gens-là. Je t'aime." » Kyle continua de regarder par la fenêtre, mais il tressaillit brutalement. Il voulait expliquer, il lui fallait dire quelque chose qui rétablirait sa confiance en entendant les paroles qu'il savait devoir suivre, mais il ne savait pas quoi. Il se tut donc.

« C'est comme si tu aimais ce maudit pays plus que nous! Comment peux-tu maintenir la paix quelque part si tu ne peux même pas la maintenir à la maison? Ta mère a pleuré toutes les nuits pendant une semaine après ton départ. Elle n'allumait plus la radio, et il fallait que je réponde au téléphone toutes les fois qu'elle ne reconnaissait pas le numéro. » David s'adoucit, très soudainement, et Kyle jeta un bref regard pour voir qu'une larme de colère avait coulé sur le visage de son père. « Dis-moi, Kyle. Pour l'amour du ciel, dis-moi que c'est comme avant. Dis-moi pourquoi ça vaut la peine. » Kyle sentit soudain la colère monter en lui. Ce n'était pas sa faute si tout n'était pas parfait, c'était un emploi. Ce n'était pas comme s'il avait eu le choix de rester si longtemps là-bas...

« Ce n'est pas comme ça », répliqua Kyle dans un nouvel accès de rage, son esprit se jetant sur les pensées troublantes qui l'assaillaient tout à coup. Son père avait raison, ce n'était pas pareil, et pourtant... les sentiments étaient les mêmes – si seulement il pouvait le dire.

« Pas comme quoi? Tout ce que j'entends à la radio ou à la télé de la bouche d'un général ou de l'autre, c'est qu'ils auront besoin de davantage de temps, ou simplement qu'il est impossible de gagner. Je me suis battu parce que je savais que les gens voulaient la paix – qu'ils voulaient simplement vivre. Qu'est-ce que tu fais dans un pays où tu combats les gens, Kyle? Où est le...? » Kyle pouvait presque voir une image fantôme de son père un an plus tôt, lui disant exactement la même chose au moment où il prenait ses sacs pour partir. La même dispute, et même en partie les mêmes mots – il n'avait rien eu à répondre cette fois-là, ou en tout cas rien qu'il aurait pu se sentir à l'aise de dire, mais il croyait qu'il le pouvait maintenant. Évidemment, ce n'était pas à propos de l'Afghanistan, et ce n'était pas à propos des nobles idéaux du maintien de la paix que David avait tenté de lui inculquer. Mais c'était peut-être à propos de quelque chose d'encore plus noble, après tout.

« À cause de ça, papa – à cause de ça! » Par la fenêtre, Kyle pointa du doigt le paysage qui l'entourait. « Est-ce que j'aime l'Afghanistan? Non! Je ne peux pas supporter les nuits de patrouille; je hais chaque seconde des échanges de feu – s'il n'y avait pas l'adrénaline, je ne serais même pas utile. Mais je le fais quand même parce que je sais que quelque part quelqu'un nous hait parce que nous essayons de construire quelque chose de mieux – quelqu'un qui déteste la feuille d'érable et donnerait avec joie sa vie pour nous faire exploser. Bien entendu, je veux voir l'Afghanistan sûr, bon sang, mais j'attache plus d'importance à la liberté que j'ai d'y aller et à sa défense. Est-ce que c'est assez? »

Kyle cracha les derniers mots, tous les souvenirs des derniers mois l'envahissant et lui fermant la bouche. C'était bien ça. Il ne s'agissait pas de maintien de la paix, mais plutôt de rétablissement de la paix. Quelque part dans le monde, il y avait des gens qui voulaient enlever à d'autres cette liberté de choix, et Kyle ne pouvait l'accepter. Tous les Canadiens devraient refuser ce... cette parodie de leur principale idéologie. Un long et profond soupir lui sortit des poumons et il inspira sans réaliser qu'il avait retenu sa respiration. Ils roulèrent un moment en silence. Finalement, avec une gaucherie douloureuse, la voix de David brisa le silence.

« Je suis désolé. Je... j'ai peur pour toi, c'est tout. Nous avons tous peur. » Et Kyle, qui n'avait pourtant pas encore tout à fait épuisé sa colère, trouva le moyen de répondre gentiment. Et les deux hommes fatigués et usés, dont l'un avait lutté pour maintenir la paix et la liberté, l'autre s'efforçant de la rétablir, continuèrent d'avancer sur les routes secondaires ontariennes, regardant le soleil commencer sa lente descente sur le pays qu'ils chérissaient tous deux.